

Cahiers du GREMME n°1

FRANC-MAÇONNERIE :
ÉSOTÉRISME ET THÉÂTRALITÉ

Olivier SANTAMARIA
Anna Maria VILENO

Préface de
Baudouin DECHARNEUX

E.M.E.

Comité scientifique :

Pierre-Yves Beaurepaire (Université de Nice-Sophia Antipolis),
Henrik Bogdan (Göteborgs Universitet),
Baudouin Decharneux (FNRS, CIERL-ULB),
Stéphane François (GSLR-CNRS/EPHE),
Luc Nefontaine (CIERL, ULB),
Bruno Pinchard (Université Jean Moulin-Lyon 3),
Jean-Philippe Schreiber (FNRS, CIERL-ULB).

Adresser les commandes à votre libraire ou directement à :

Pour la Belgique :

E.M.E. & InterCommunications s.p.r.l.
40, rue de Hanret
BE - 5380 Fernelmont
Tél. : 00[32]81.83 42 63 et 00[32]473.93 46 57
Fax : 00[32]81.83 52 63
Courriel : edition@intercommunications.be
Site : www.intercommunications.be

Pour la France et la Suisse :

C.E.I. Collectif des Editeurs Indépendants
37 rue de Moscou
F - 75008 Paris
Tél : 01 45 41 14 38
Fax : 01 45 41 16 74
collectif.ei@gmail.com

Cahiers du GREMME n°1

**FRANC-MAÇONNERIE :
ÉSOTÉRISME ET THÉATRALITÉ**

E.M.E.

L'influence cabalistique sur l'élaboration du grade de Maître en Franc-maçonnerie

Henrik BOGDAN

Mon propos dans cet article sera d'apporter un regard nouveau sur les théories d'Arthur Edward Waite (1857-1942), amateur érudit de franc-maçonnerie, qui défendit l'idée d'une influence de la cabale sur le grade de maître en franc-maçonnerie. Selon Waite, la quête maçonnique du mot perdu du Maître présente une similitude intrigante avec les spéculations cabalistiques sur la perte de la désignation correcte du nom de Dieu, le Tetragrammaton (YHVH). Après une brève description de l'élaboration des degrés fondamentaux, j'aborderai la légende hiramique pour la comparer ensuite à la quête cabalistique de la vraie prononciation du Nom de Dieu. Pour terminer, nous nous référerons à l'état actuel de la recherche pour évaluer l'apport de la théorie de Waite.

Les « Craft Degrees » ou degrés fondamentaux

Les degrés maçonniques fondamentaux tels que nous les connaissons aujourd'hui sont le résultat d'un processus long et progressif. Nous possédons peu d'informations sur l'évolution des rituels opératifs d'admission et sur leur transformation en rituels d'initiation dans la maçonnerie spéculative, mais le peu que nous sachions montre bien que les rituels spéculatifs doivent leur forme et leur contenu en grande partie aux rituels opératifs qui les ont précédés. Comme nous l'avons déjà dit, ce fut un processus graduel, un processus dont la période la plus formatrice se situe probablement au xvii^e siècle et dans les trois premières décades du xviii^e siècle. Avant 1730, les rituels fondamentaux consistaient uniquement en deux degrés, « Apprenti » et « Compagnon ou Maître Maçon ». Puis, en 1730, le degré d'Apprenti fut divisé en deux, « Apprenti » et « Compagnon », un nouveau degré ayant été inséré entre les deux autres. Le second degré devint le troisième, intitulé « Maître maçon »¹. C'est la publication de *Masonry Dissected* de Samuel Prichard en 1730 qui acheva l'élaboration des degrés fondamentaux dont le résultat fut l'apparition des trois degrés tels que nous les connaissons actuellement : Apprenti, Compagnon et Maître maçon.

¹ Pour l'élaboration du système des trois grades, cf. VIBERT, L., « The Development of the Trigradal System » et « The Evolution of the Second Degree », in CARR, H., *The Collected "Prestonian Lectures" 1925-1960*, Londres, 1967.

« La Maçonnerie examinée en détail »

Le *Masonry Dissected* de Samuel Prichard, publié pour la première fois en octobre 1730, fut probablement la plus influente de toutes les divulgations maçonniques publiées au xviii^e siècle, et le texte circula tant qu'il connut non moins de trente éditions. Selon la page de titre de la divulgation, Prichard lui-même aurait été franc-maçon, « ancien membre d'une Loge Régulière », et l'objectif de cette publication était expliqué dans la « justification de l'auteur par lui-même vis-à-vis de la partie lésée de l'humanité » :

« I was induced to publish this mighty Secret for the publick Good, at the Request of several Masons, and it will, I hope, give entire Satisfaction, and have its desired Effect in preventing so many credulous Persons being drawn into so pernicious a Society »².

Le fait que Prichard déclare avoir publié la divulgation à la demande de plusieurs maçons semble pour le moins étrange. En effet, pourquoi des francs-maçons auraient-ils voulu publier leur « grandiose secret » et faire ainsi en sorte que certaines personnes renoncent à rejoindre une société aussi « pernicieuse » que la leur ? S'il y a un fond de vérité dans cette affirmation, il est possible de comprendre la motivation de ces maçons en examinant les conséquences qu'eut la publication de *Masonry Dissected* sur l'évolution des rituels maçonniques. Le résultat le plus sensible fut l'instauration des trois degrés et des rituels qui leur sont attachés. Comme il n'existait pas de manuel officiel pour les rituels à l'époque — tous les rituels devaient être connus par cœur — quel était le meilleur moyen pour introduire un nouveau degré que de le rendre disponible de manière directe par la publication ? Le développement du troisième degré et le mysticisme particulier qui lui est lié auraient-ils pu résulter de l'effort délibéré d'un groupe de maçons qui trouvaient nécessaire de réformer le système maçonnique d'initiation ? À moins que de nouveaux éléments ne soient découverts, nous n'aurons jamais de réponse définitive à ces questions. Malgré tout, un extrait de la justification de Prichard mérite notre attention, dans lequel l'auteur semble suggérer que l'ancienne forme de maçonnerie devrait être « restaurée au moyen de quelque mystère caché », faute de quoi elle serait bientôt anéantie :

« [...] but it is very much doubted, and most reasonable to think it will be expended towards the forming another System of Masonry, the old Fabrick being so ruinous, that, unless repair'd by some occult Mystery, will soon be annihilated »³.

Nous ne savons pas avec certitude à quoi ce « mystère caché »

² KNOOP, D., JONES, G.P., HAMER, D., *The Early Masonic Catechisms*, Manchester, University Press for the Quatuor Coronati Lodge, 1963, p. 171. [EMC]

³ EMC, p. 171.

faisait allusion, mais nous serions tenté d'y déceler la légende d'Hiram, ce que nous proposons de développer ci-dessous.

Les réactions

La publication de *Masonry Dissected* entraîna la publication de réponses dans lesquelles l'honneur de la franc-maçonnerie était défendu et l'intégrité de Samuel Prichard mise en question⁴. L'une de ces réponses fut l'ouvrage anonyme *A Defence of Masonry*, publié en 1730-31. En plus d'une étude polémique des motivations de Prichard, le texte comporte un exposé intéressant sur les liens de la franc-maçonnerie avec les mystères anciens⁵.

« The Conformity between the Rites and Principles of Masonry to the many Customs and Ceremonies of the Ancients, must give Delight to a Person of any Taste and Curiosity, to find any Remains of Antique Usage and Learning preserved by a Society for many Ages, without Books or Writing, by oral Tradition only »⁶.

A Defence of Masonry établit des parallèles en particulier entre francs-maçons et pythagoriciens, esséniens et druides, mais aussi — plus important — entre franc-maçonnerie et kabbale. Ce qu'il faut souligner, c'est que la kabbale est comparée de manière spécifique au vocabulaire maçonnique, ce qui signifie que c'est la kabbale littéraire (*gematria*, *notariqon* et *temurah*) qui est considérée comme compatible avec la maçonnerie :

« The *Cabalists*, another Sect, dealt in hidden and mysterious Ceremonies. The *Jews* had great Regard for this Science, and thought they made uncommon Discoveries by means of it. They divided their Knowledge into *Speculative* and *Operative*. *David* and *Solomon*, they say, were exquisitely skilled in it, and no body at first *presumed to commit it to Writing* ; but, what seems most to the present Purpose, the Perfection of their Skill consisted in what the *Dissector* calls *Lettering of it*, or by ordering the *Letters of a Word* in a particular manner »⁷.

Mais l'idée de relier la franc-maçonnerie à la kabbale littéraire n'est pas nouvelle. Par exemple, un exposé intitulé *The Grand Mystery*

⁴ L'attaque peut-être la plus virulente de la personnalité de Prichard se trouve dans *The Perjur'd Free Mason Detected* publié en 1730. Ce texte contient une interview fictive de Prichard sous la forme d'un catéchisme dans lequel ce dernier est dénoncé de manière explicite.

⁵ Il est à noter que la divinité égyptienne Harpocrate est mentionnée tout spécialement. Elle figurera de manière importante dans les rituels maçonniques ultérieurs. Cf. *EMC*, p. 216.

⁶ *EMC*, p. 219.

⁷ *EMC*, p. 218.

Laid Open, publié en 1726, contient des références au *notariqon*. Il s'agit là aussi d'un texte intéressant dans le sens où il fut le premier catéchisme maçonnique imprimé à mettre en évidence le lien entre la franc-maçonnerie et la kabbale en tant que telle :

« Have the six Spiritual Signs any Names ? Yes, but are not divulged to any new admitted Member, because they are Cabalistical ? [sic] [...] Who is the Grand Master of all the Lodges in the World? *INRI*. What is the meaning of that Name? Each distinct Letter stands for a whole Word, and is very Mysterious. [...] Who was the first Mason? Laylah Illallah. Who invented the secret word? Checchhabeddin Jatmouny. What is it? It is a Cabalistical Word composed of a Letter out of each of the Names of Laylah Illallah as mentioned in the Holy Bible »⁸.

Il est important de savoir que le choix des lettres constituant les mots de passe de la franc-maçonnerie était déjà considéré comme ayant une origine cabalistique en 1726, c'est-à-dire quatre ans avant la publication de *Masonry Dissected*. La première utilisation connue de lettres hébraïques dans les textes de rituels maçonniques se trouve dans le premier catéchisme maçonnique imprimé, *A Mason's Examination*, publié en 1723. Même si le simple fait d'utiliser des lettres hébraïques ne relève pas nécessairement de la kabbale, il faut avoir à l'esprit que selon l'interprétation de nombreux cabalistes chrétiens, les textes hébreux étaient souvent assimilés à la littérature kabbalistique.

La légende hiramique

Non seulement *Masonry Dissected* de Prichard est le premier texte à exposer les trois degrés de la maçonnerie fondamentale, mais il est aussi le premier à contenir le récit de la légende d'Hiram⁹. La légende hiramique reste la légende la plus importante et la plus caractéristique de la franc-maçonnerie à ce jour et joue un rôle décisif dans le troisième degré, celui de Maître Maçon. En résumé, la légende hiramique est basée sur le meurtre d'Hiram, le principal architecte du roi Salomon, chargé de la construction du Temple de Jérusalem. Hiram avait divisé ses ouvriers en trois classes selon leurs capacités et, dans le but de les différencier, avait donné à chacune un mot de passe. Trois ouvriers appartenant à la deuxième classe voulaient obtenir le mot de passe de la troisième classe, le Mot de Maître. Hiram avait pour habitude de prier chaque jour dans le Temple inachevé. Les trois

⁸ EMC, pp. 97-98.

⁹ La légende d'Hiram est mentionnée dans le second *Book of Constitutions* d'Anderson publié en 1738, et dans l'exposé de 1730 mentionné plus haut, *Masonry Dissected*. Il est aussi fait allusion à la légende dans une annonce d'un journal londonien en 1726. Cf. COVEY-CRUMP, W.W., *The Hiramic Tradition*, Londres, 1934, p. 4.

mauvais compagnons le prirent au piège à l'intérieur du Temple et lui ordonnèrent de divulguer le Mot de Maître. Hiram refusa et tenta de s'échapper. Les bandits le frappèrent avec force, une fois chacun. Le troisième et dernier coup tua Hiram avant qu'il n'ait divulgué le Mot, en conséquence de quoi le Mot – YHVH – fut perdu. Les assassins enterrèrent le corps d'Hiram sous des arbustes. Il ne fallut pas longtemps pour que l'absence d'Hiram fût remarquée et le roi Salomon envoya des équipes de recherche. Suite à la découverte du corps d'Hiram que les trois bandits avaient enterré, un nouveau Mot de Maître fut adopté : « Macbenac » (ou « Makbenak »), sensé signifier « la chair quitte les os », en allusion à l'état de décomposition du corps d'Hiram. Le doute subsiste quant à l'origine de Macbenac, mais les textes antérieurs à 1730 nous apprennent que différents termes furent utilisés comme Mot de Maître, par exemple « Matchpin ». Un autre exemple est « Mahabyn » qui figure dans le *MS Sloane 3329* (c. 1700) :

« Another they haue called the masters word and is Mahabyn which is allways divided into two words and Standing close With their Breasts to each other the inside of Each others right Ankle Joynts the masters grip by their right hands and the top of their Left hand fingers thurst close on ye small of each others Backbone and in that posture they Stand till they whisper in each others eares ye one Maha-the other repleys Byn »¹⁰.

Une variante de « Mahabyn » est le mot « Maughbin » mentionné dans *A Mason's Examination*, imprimé en 1723 :

« An enter'd Mason I have been,
Boaz and Jachin I have seen ;
A Fellow I was sworn most rare,
And know the Astler, Diamond, and Square :
I know the Master's Part full well,
As honest *Maughbin* will you tell »¹¹.

Parmi les premiers catéchismes concernant le troisième degré, le plus intéressant est le *MS Graham* (1726). De caractère religieux, le manuscrit inclut une ancienne version de la légende hiramique dans laquelle Noé joue le rôle qui sera attribué à Hiram après 1730. Selon cette ancienne version, Sem, Cham et Japhet se rendent au tombeau de Noé dans le but de découvrir quelque chose qui pourrait les amener à connaître le « formidable secret que possédait ce prédicateur fameux ». Les trois hommes avaient convenu que s'ils ne trouvaient pas ce secret, « la première chose qu'ils trouveraient deviendrait pour eux le secret lui-même ». Lorsqu'ils arrivèrent à la tombe, ils ne trouvèrent rien d'autre que le corps sans vie en état de décomposition. Lorsqu'ils essayèrent de l'agripper par l'un de ses doigts, celui-ci se détacha, de

¹⁰ EMC, p. 48.

¹¹ EMC, pp. 72-73.

même lorsqu'ils essayèrent de l'agripper par une articulation, puis par une autre, par le poignet et finalement le coude. Alors ils entreprirent de soulever le corps de Noé au moyen de ce qui constitue manifestement les cinq points du compagnon d'une façon presque identique à la façon de soulever Hiram dans les textes de rituels plus récents.

« [so they] Reared up the dead body and supported it setting ffoot to ffoot knee to knee Breast to breast Cheeck to check and hand to back and cryed out help o ffather as if they had said o father of heaven help us now for our Earthly ffather cannot so Laid down the dead body again and not knowing what to do – so one said here is yet marrow in this bone and the second said but a dry bone and the third said it stinketh so they agreed for to give it a name as is known to free masonry to this day so went to their undertakings and afterwards works stood: yet it is to be believed and allso understood that the vertue did not proceed from what they ffound or how it was called but ffrom ffaith and prayer so thus it Contened the will pass for the deed »¹².

C'est à cette position que fait allusion le nouveau Mot du Maître, « Makbenak », mentionné dans les rituels de Maître Maçon postérieurs à 1730.

Une Influence cabalistique ?

Dès lors, est-il possible de discerner des traces de la kabbale dans la légende hiramique ? Une étude superficielle donnerait lieu à une réponse négative. Il n'y a aucune référence visible à la kabbale en tant que telle, comme par exemple, des spéculations concernant les émanations de Dieu (la théorie des *sefirot* issue du *Sepher Yetzirah*) ; il n'est pas non plus fait mention de l'aspect féminin du Divin, la *shekinah*, ni de spéculations concernant les nombres (*gematria*, entre autres). Pourtant, l'aspect principal de la légende, la recherche d'un mot perdu, présente une similitude intrigante avec les spéculations du Zohar concernant la perte de la désignation correcte du nom de Dieu, Tetragrammaton (YHVH). Selon la tradition cabalistique, le mode approprié de vocalisation ou de prononciation du nom divin était un secret bien gardé réservé au Saint des Saints dans l'enceinte du temple de Jérusalem. À cause du second siège de Jérusalem par Nabuchodonosor en 586 av J.-C. (qui s'acheva par la destruction du Temple de Salomon et le début de ce que l'on a appelé « la captivité à Babylone des Juifs » qui devait durer jusqu'en 538 av J.-C.), le grand prêtre n'eut plus l'occasion de prononcer le nom de Dieu¹³. Ainsi, la

¹² EMC, p. 93.

¹³ « Le fait de prononcer Yahweh pour *yhwah* est une convention adoptée par les spécialistes. Les manuscrits bibliques hébreux furent écrits en consonnes jusqu'à une époque relativement proche. La prononciation des mots était

prononciation correcte du Nom Saint tomba dans l'oubli. Par la suite, au nom « Adonai » se substitua celui de « Jehovah » dans la lecture de la Loi et ce nom fut écrit avec les points-voyelles de l'ancien nom¹⁴. Nous trouvons donc dans la tradition du Zohar une recherche du nom perdu ou plutôt de la *manière correcte de prononcer un nom connu*. A.E. Waite (1857-1942), personnage très influent parmi les amateurs érudits de franc-maçonnerie et d'ésotérisme de la première moitié du xxe siècle, a multiplié les écrits sur la similitude entre la recherche zoharique et la recherche maçonnique d'une chose perdue. Même si Waite n'avait pas les connaissances académiques requises, ce qui rendait son écriture « diffuse, souvent verbeuse et truffée d'archaïsmes »¹⁵, sa conviction selon laquelle les initiateurs de la franc-maçonnerie étaient versés dans la doctrine cabalistique mérite d'être prise en compte :

« For myself I believe that the mystic hands which transformed Freemasonry were the hands of a Kabalistic section of Wardens of the Secret Tradition ; that their work is especially traceable in the Craft Legend ; and that although in its present form this Legend is much later and a work of the eighteenth century, it represents some part or reflection of those Zoharic preoccupations which began in England with Robert Fludd, Thomas Vaughan, were continued through Henry More, and were in evidence both in France and Britain before and about the period of the French Revolution »¹⁶.

Pour comprendre les arguments de Waite concernant la légende « fondamentale » (la légende d'Hiram), il faut avoir à l'esprit qu'il était convaincu que l'objet de l'initiation maçonnique était l'*unio mystica* avec Dieu¹⁷. Pour Waite, la perte du Mot du Maître qui advint au moment du meurtre d'Hiram dans le temple inachevé et la recherche maçonnique de ce mot perdu qui a suivi a son équivalent dans la tradition du Zohar. Selon Waite, les anciens cabalistes chrétiens de la Renaissance soutenaient que la recherche d'un nom perdu dans la tradition du Zohar n'était rien d'autre que la recherche d'un chemin

transmise par la tradition orale. Le Tetragrammaton n'était pas prononcé du tout, le mot *ādonāy*, "mon Seigneur," étant énoncé à sa place ; *elōhim*, "Dieu", lui était substitué dans les cas de combinaison des mots *ādonāy yhw̄h* (305 fois ; par ex. Gen 15, 2). Alors que les consonnes demeuraient, la prononciation d'origine finit par se perdre ». Cf. *The Anchor Bible Dictionary*, New York, Bantam Doubleday Dell, 1992, vol. VI, p. 1011.

¹⁴ WAITE, A.E., *A New Encyclopaedia of Freemasonry*, Londres, 1921, vol. 1, p. 418.

¹⁵ GILBERT, R.A., A.E. WAITE : *Magician of many parts*, Wellingborough, Aquarian Press, 1987, p. 12.

¹⁶ WAITE, A.E., *The Secret Tradition in Freemasonry*, Londres, Rebmann Limited, 1911, vol. 1, pp. 39-40.

¹⁷ En effet, pour Waite, cela ne s'appliquait pas à la tradition maçonnique, car il croyait fermement que « toutes les traditions mystiques et hermétiques, de l'alchimie à la cabale des hébreux, et jusqu'à la quête du Saint Graal, contenaient de véritables chemins à suivre dans la quête de l'union mystique avec Dieu ; et Dieu, pour Waite, est imminent plutôt que transcendant ». Cf. GILBERT, R.A., *op. cit.*, p. 14.

pour trouver le Christ. Les initiateurs de la tradition maçonnique, qui connaissaient la recherche zoharique, incorporèrent le thème de la recherche d'une chose perdue (dans le cas présent, le Mot du Maître) pour représenter la recherche du Christ. Pour Waite, *Verbum Christum Est*, le Mot de Maître perdu est Christ¹⁸. Cette affirmation serait incompréhensible si elle n'était replacée dans le contexte cabalistique. L'ancien Mot du Maître était le nom de Dieu, YHVH. Selon la tradition cabalistique chrétienne, le nom de Dieu cache le nom secret de Jésus et il est donc « prouvé par la cabale » que le Christ est le Sauveur. En incluant le caractère hébreu ם (Shin, qui de par sa forme est considéré comme faisant allusion à la Trinité) dans le nom de Dieu, Yod He Vau He, le nom de Jésus apparaît, YHSVH, Yeheshuah ou Jeheshua¹⁹. Cette preuve cabalistique a été particulièrement appréciée par des cabalistes chrétiens tels que Pic de la Mirandole (1463 – 1494) et Johannes Reuchlin (1455 – 1522), qui attribuaient des pouvoirs considérables au Pentagrammaton (IHSVH), qui représentait pour eux le Nom Sacré Chrétien, tout comme le Tetragrammaton (IHVH) était le nom sacré des Juifs. Ce nom contenait le pouvoir et la force sur toute chose et il était supposé permettre aux cabalistes d'accomplir des œuvres extraordinaires au-delà de la force humaine et d'exercer une domination sur la nature. Le Pentagrammaton était également considéré comme un signe de l'union divine dans la mesure où il est la source de l'activité surhumaine de l'homme²⁰. Toutefois, dans ses commentaires sur le concept de Reuchlin qui considérait le Pentagrammaton comme la réalisation du nom divin, Moshe Idel, quant à lui, considère que Reuchlin a mal compris les cabalistes juifs :

« Strangely enough, the Christian Kabbalist who emphasized more than any other the secret of the miraculous name of the Christ, as the Pentagrammaton, misunderstood the most elaborate Kabbalistic attempt to show that the Christian Messiah is connected to an uncompleted form of the Tetragrammaton »²¹.

¹⁸ « Il est donc évident que le mot en maçonnerie est le Christ, de même que la découverte du mot est aussi la découverte du Christ. Dans sa signification préliminaire, la perte du Mot signifie la mort du Christ. Les trois assassins sont le monde, la chair et le diable — pour utiliser les termes techniques et conventionnels. Le Maître d'œuvre qui érigea la Maison de la Doctrine Chrétienne est le Christ lui-même. D'un autre point de vue, les malfaisants étaient Pilate, Hérode et Caïphe ». Cf. WAITE, A.E., *op. cit.*, vol. 1, p. 424.

¹⁹ Dérive de l'hébreu *yēhošua*, qui signifie « YHWH est salut » ou « YHWH sauve/le sauve ». *The Anchor Bible Dictionary*, *op. cit.*, vol. III, p. 773. Voir aussi le rituel d'« Adeptus Minor » de la Golden Dawn, *The Fellowship of the Rosy Cross* de Waite, dans lequel le nom est prononcé de manière rituelle par les trois officiers principaux. Cf. WAITE, A.E., *The Pontifical Ceremony of the Admission to the Grade of Adeptus Minor*, 1917, p. 11.

²⁰ ZIKA, C., « Reuchlin's *De verbo Mirifico* and the Magic Debate of the Late Fifteenth Century », in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 39, 1976, p. 107.

²¹ IDEL, M., « Introduction » in Reuchlin, J., *On the Art of the Kabbalah*, Lincoln / Londres, University of Nebraska Press, 1993, p. XXI.

Quoi qu'il en soit, l'importance du Pentagrammaton pour les cabalistes chrétiens ne peut être sous-estimée et les spéculations concernant le nom secret de Dieu étaient devenues un thème important de la cabale chrétienne.

Une question se pose alors : dans quelle mesure les deux traditions sont-elles liées ? Les recherches menées par Jan Snoek tendent à confirmer la théorie selon laquelle la recherche du Mot de Maître est certainement influencée par la quête cabalistique de la prononciation correcte du Nom de Dieu. Bien que Snoek ne mentionne pas les similitudes cabalistiques, ses découvertes étayaient bel et bien cette thèse. Dans deux articles séparés, Snoek a présenté une étude approfondie de la légende hiramique et en a tiré plusieurs conclusions importantes²². Selon la légende d'Hiram, le Mot de Maître fut perdu avec le meurtre d'Hiram et un nouveau mot fut adopté, *Makbenak* — sensé signifier « la chair quitte les os »²³. L'ancien Mot de Maître était le nom de Dieu en hébreu, le Tetragrammaton, prononcé Jehovah²⁴, le nom même qui apparaît dans la tradition cabalistique. Cette idée selon laquelle l'ancien Mot de Maître fut perdu à l'instant de la mort d'Hiram est pour le moins déroutante puisqu'il est dit dans la légende que l'ancien mot était YHVH. Snoek a éclairci ce mystère en démontrant que dans les premières versions anglaises de la légende, il n'est nulle part fait mention de perte du mot mais plutôt de perte de la prononciation du mot²⁵. Selon les premières versions de la légende, le Mot de Maître ne pouvait être prononcé que par les trois maîtres en même temps : Salomon, le roi Hiram, et Hiram Abiff. Hiram n'aurait donc pas pu révéler le mot même s'il l'avait voulu. Comme Hiram n'avait pas transmis cette connaissance avant d'être tué, la prononciation correcte du Mot du Maître fut perdue. Nous sommes donc en présence de deux traditions, zoharique et maçonnique, ayant pour thème central la perte de la prononciation exacte du Nom de Dieu, YHVH. Il serait invraisemblable de penser que le choix de l'ancien Mot de Maître n'ait pas été influencé par les spéculations cabalistiques sur le Nom de Dieu. D'autant plus que les spéculations concernant YHVH ne se limitent pas à la tradition du Zohar mais représentent un aspect important de la cabale chrétienne.

Ce thème commun comporte une autre dimension, celle de l'*unio mystica*. Snoek a démontré dans les articles mentionnés ci-dessus que,

²² SNOEK, J.A.M., « The Evolution of the Hiram Legend », in *Symboles et Mythes dans les mouvements initiatiques et ésotériques (XVII^e-XX^e siècles) : Filiations et emprunts*, Milan, Archè, « ARIES », 1999, pp. 59-92 ; et « On the Creation of Masonic Degrees », in Faivre, A., Hanegraaff, W.J. (eds.), *Western Esotericism and the Science of Religion*, Leuven, Peeters, 1998, pp. 145-90.

²³ SNOEK, J.A.M., *art. cit.*, p. 62.

²⁴ « la forme "Jehovah" résulte de la lecture des consonnes du Tetragrammaton avec les voyelles du mot de remplacement *Adonai*. La diffusion de cette forme est habituellement attribuée à Petrus Galatinus, confesseur du Pape Léon X, qui, en 1518 a.d. transcrit les quatre caractères hébreux et les caractères latins jhvh avec les voyelles d'Adonai, créant la forme artificielle "Jehovah" ». *The Anchor Bible Dictionary*, *op. cit.*, vol. VI, p. 1011.

²⁵ SNOEK, J.A.M., *art. cit.*, pp. 72 et 85.

dans les premières versions de la légende, Hiram fut identifié à Dieu. Selon nous, cette identification est d'une importance capitale pour la compréhension de l'ancienne initiation maçonnique :

« It should be clear by now that placing the name of God on the tomb of Hiram was a functional equivalent to his being buried in the *Sanctum Sanctorum*. Both make clear that Hiram is in fact Jahweh. It is precisely that which renders the third degree ritual an initiation of a very well-known kind : the candidate is identified with a hero, who turns out to be (a) God. In that way, the ritual *Unio Mystica* between the candidate and the divinity is expressed and realized »²⁶.

Si l'on examine la légende d'Hiram à la lumière des découvertes de Snoek, il semble évident que, dans sa forme originale, elle était un « mythe d'initiation », contrairement aux versions plus récentes dans lesquelles la légende adopte la fonction d'un « récit moraliste ». Le rapport à la tradition cabalistique se manifeste plus visiblement lorsque l'aspect initiatique de la légende est mis en avant. Au cœur de la cabale juive réside le but fondamental de l'expérience individuelle de Dieu ou *unio mystica*²⁷. C'est ce but fondamental qui relie les deux traditions de manière *fonctionnelle*. Ces deux traditions mènent à une identification directe à Dieu ou une expérience de Dieu.

Il est nécessaire cependant de faire remarquer que deux faits importants contredisent l'existence d'une influence cabalistique sur la légende hiramique. Premièrement, dans la littérature juive, la recherche de la prononciation correcte du nom de Dieu et les spéculations concernant les pouvoirs spirituels qui y sont liés ne se limitent pas à la cabale mais se retrouvent aussi dans des textes juifs non cabalistiques. Malgré tout, dans le contexte de l'ésotérisme occidental chrétien, c'est surtout dans les textes cabalistiques, en particulier les *Conclusiones* (1486) de Pico, le *De Verbo mirifico* de Reuchlin (1494) et le *De arte cabbalistica* (1517), que nous pouvons trouver des spéculations concernant la vraie prononciation du Nom de Dieu. Deuxièmement, ce qui est plus intrigant, le nouveau Mot de Maître adopté dans la tradition maçonnique n'est pas le Pentagrammaton « Yeheshua », mais « Makbenak ». Le nouveau Mot de Maître ne désigne donc pas le Christ, ce qui aurait été le choix logique si la légende hiramique avait été influencée par les traditions cabalistiques chrétiennes.

²⁶ *Ibid.*, p. 79.

²⁷ Moshe Idel a démontré que l'union mystique avec Dieu est une partie intrinsèque de la Cabale, contrairement à ce que prétendait Gershom Sholem : « [...] Je propose une autre conception de l'expression *unio mystica* dans la cabale : loin d'être absentes, les descriptions de l'union se répètent dans la littérature cabalistique aussi fréquemment que dans les écrits mystiques non-juifs et les images utilisées par les cabalistes abondent des formes les plus extrêmes d'autres types de mysticisme », IDEL, M., *Kabbalah : New Perspectives*, New Haven, 1988, p. 60.

Conclusion

Pour terminer, il me semble opportun de retourner à la question soulevée au départ : la légende maçonnique d'Hiram est-elle influencée par la cabale ? Comme nous l'avons vu, la légende hiramique se base sur la perte de la prononciation du nom de Dieu, YHVH. Le même thème se retrouve dans les traditions cabalistiques zoharique et chrétienne. Nous pourrions parler d'une coïncidence — encore qu'elle serait bien étrange — si nous n'avions connaissance de deux facteurs importants. Premièrement, la légende d'Hiram est la légende centrale, la plus importante, du système maçonnique initiatique. Il est donc peu probable que le contenu de cette légende ait été choisi arbitrairement. Au contraire, les premières versions de la légende montrent qu'elle se basait sur un thème initiatique permettant d'identifier le candidat à Dieu à travers Hiram. Cet élément nous amène au second facteur, l'expérience cabalistique de Dieu. Puisque l'initiation au degré de Maître n'était pas purement moraliste mais plutôt initiatique au sens propre du mot, celle-ci poursuit le même but que la cabale, c'est-à-dire l'*unio mystica*²⁸. Pour résumer, voici les composantes se trouvant à la fois dans la légende hiramique et dans les traditions cabalistes :

- La recherche de la connaissance perdue de la prononciation d'un nom
- Ce nom est YHVH dans les deux traditions
- Ces deux traditions font le lien entre ce nom et le Temple de Salomon
- Ces deux traditions incluent le concept de l'*Unio Mystica*

Un fait cependant est en flagrante contradiction avec ce tableau :

Pourquoi le mot YHSVH (le Pentagrammaton) n'a-t-il pas été adopté comme nouveau Mot du Maître ?

Malgré ce fait troublant, nous pensons que les similitudes entre les deux traditions sont tellement importantes que l'on peut affirmer sans grand danger que la cabale se révèle être l'un des facteurs à l'origine de la légende d'Hiram.

²⁸ Selon SNOEK, les initiations peuvent être subdivisées en initiations *sensu stricto* et *sensu lato*, selon qu'elles culminent ou non en une confrontation et/ou une identification avec un être divin, cf. SNOEK, J.A.M., *Initiations*, Pijnacker, Dutch Efficiency Bureau, 1987, p. VIII.

Table des matières

Préface	
Baudouin DECHARNEUX.....	5
Avant-Propos	
Olivier SANTAMARIA et Anna Maria VILENO	7
Une lecture maçonnique de <i>La flûte enchantée</i>	
Gilles REMY	13
La théâtralité, fil d'Ariane de la Franc-maçonnerie	
Alain CNUUDE.....	27
L'influence cabalistique sur l'élaboration du grade de Maître en Franc-maçonnerie	
Henrik BODGAN	39
Haine et/ou vénération ? Ambivalence de l'image de René Guénon dans la franc-maçonnerie d'aujourd'hui	
LUC NEFONTAINE.....	51
Apprivoiser un conflit Rite maçonnique et culte des reliques	
Philippe LANGLET.....	65
Pénitents et Francs-maçons au XVIII^e siècle. Examen d'un cas original : la Savoie au temps de Joseph de Maistre	
Jean-Marc VIVENZA.....	77
Lignes infinies grandeurs évanouissantes Guénon face à Leibniz	
BRUNO PINCHARD	91
Le rôle du secret et ses liens avec le silence dans la démarche maçonnique	
Céline BRYON-PORTET	109
La condamnation du secret maçonnique à l'époque contemporaine : le cas italien	
Nicoletta CASANO.....	121
La « Tradition » et l'initiation	
Stéphane FRANÇOIS.....	133

Le GREMME est un groupe de recherche interdisciplinaire consacré à l'étude des courants maçonniques et ésotériques modernes et contemporains.

Il fait partie du Centre Interdisciplinaire d'Étude des Religions et de la Laïcité (CIERL) de l'Université Libre de Bruxelles.

<http://gremmenews.blogspot.com/>



ID EME : E1045920
ISBN : 978-2-8066-0203-9
Dépôt légal : 2011/9202/202
ISSN : 2034-9572
Prix : 19,00 €